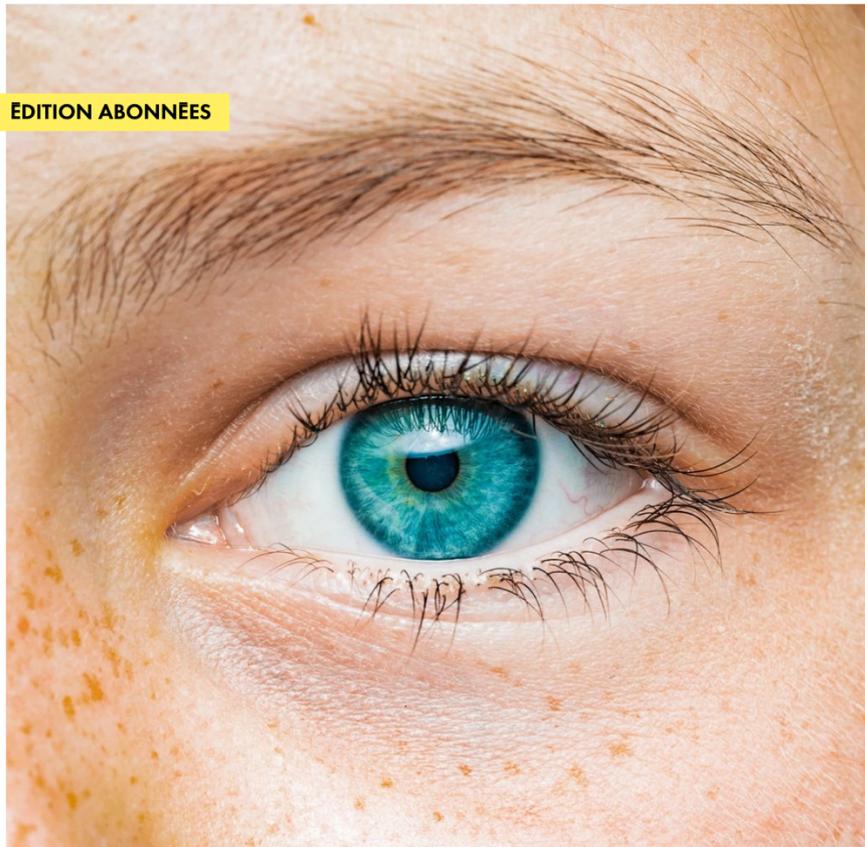


Kératopigmentation : changer la couleur de ses yeux, une opération esthétique qui fait débat

Publié le 10 mars 2023 à 20h00



EDITION ABONNÉES

Kératopigmentation : changer la couleur de ses yeux, une opération esthétique qui fait débat - © iStock - by-studio

Changer la couleur de ses yeux est un acte esthétique rendu possible depuis quelques années. Mais à quel prix ? Enquête sur une intervention esthétique qui ne met pas tout le monde d'accord.

Par Pauline Jacmart

« Depuis toute petite, je suis en admiration devant les yeux clairs. À mon grand désespoir, car j'ai les yeux bruns. Alors, quand j'ai découvert l'existence de cette méthode, je n'ai plus hésité ». Cette méthode dont parle Valérie, c'est la kératopigmentation annulaire, une chirurgie esthétique qui consiste à changer la couleur des yeux. Il s'agit plus précisément d'une pigmentation de la cornée, explique le chirurgien-ophtalmologue **Francis Ferrari**, pionnier de **la méthode Neoris** en France. « Pour simplifier, c'est un tatouage de la cornée à l'exception que l'on utilise un laser et non une aiguille afin de créer un micro-tunnel circulaire dans lequel on injecte des pigments colorés ». Concrètement, le pigment implanté dans la cornée recouvre la couleur naturelle de l'œil. Depuis sa première opération en 2013, le Dr Ferrari et son équipe ont opéré plus de mille patients. Des interventions, dont la modique somme s'élève à 7000€, réalisées avec succès mais encore controversées. Pourquoi ? Quel impact peut avoir ce genre d'intervention sur nos yeux ? Comment se déroule la chirurgie ? Est-ce douloureux ? On vous répond.

ZOOM SUR L'INTERVENTION

Basée sur la chirurgie réfractive – qui comprend l'ensemble des opérations à visée médicale permettant de corriger les défauts visuels afin de se passer de lunettes et de lentilles de manière efficace et durable –, la kératopigmentation, à visée esthétique elle, utilise le même laser femtoseconde. « Ce laser capable de découper un tissu transparent comme celui de la cornée est utilisé depuis plus de 20 ans », nous explique le Dr Hugo Bourdon, chirurgien ophtalmologue à l'Hôpital des Quinze-Vingts, à Paris et cofondateur de la plateforme QualiDoc. « On a donc du recul. En ce sens, la partie laser de cette chirurgie est plutôt sûre », poursuit-il. Mais quid de la couleur injectée, alors ? « La diffusion de pigments au sein de l'œil est un risque très théorique. Peu probable donc », selon l'expert.

**JE SUIS TENDUE, POUR NE PAS DIRE
PÊTRIFIÉE.**

L'intervention locale avec anesthésie par gouttes oculaires dure entre 35 et 45 minutes. « Avant de commencer, je suis tendue pour ne pas dire pétrifiée, mais je n'ai aucun doute, ma décision est prise, témoigne Valérie. Sur le moment, c'est assez impressionnant puisqu'on voit et on ressent les actes pratiqués tour à tour sur nos yeux. Il ne faut pas bouger en fixant une lumière, c'est assez contraignant. La vue se trouble rapidement avec les gouttes, c'est surprenant. En revanche, je n'ai jamais ressenti de douleur durant l'opération ».

AVANT L'INTERVENTION

Avant de sauter le pas, un premier rendez-vous est nécessaire pour connaître les motivations du patient âgé de minimum 21 ans. Par la suite, une batterie de tests ophtalmologiques est réalisée afin de contrôler la vue et la santé des yeux du patient. Les contre-indications face à cette intervention sont les mêmes qu'en chirurgie réfractive : « les personnes déjà opérées de chirurgie réfractive pas la technique du Lasik ne peuvent pas y prétendre, tout comme ceux atteints de quelques rares maladies comme le kératocône », précise le Dr Ferrari.

Une autre étape qualifiée « de chirurgie spectacle » par le Dr Bourdon tend à faire une simulation en amont. Une conseillère en image révèle donc, via une photo et un logiciel dédié, le rendu futur de la chirurgie. « Je savais que je souhaitais du vert, indique Valérie. Mais, c'est tout de même une étape essentielle afin de se faire une idée avant de sauter le pas ». Plus jeune, la patiente portait des lentilles de couleur, trop contraignantes à son goût. Outre le choix de la couleur, cette dernière étape permet de choisir la densité du pigment pour un résultat plus ou moins intense. Trois couleurs (le bleu, le vert et le brun) sont donc proposées en trois degrés d'intensité différents (faible, moyen, fort) pour un total de neuf nuances.

APRÈS L'INTERVENTION

« L'intervention a eu lieu à 17h. Une heure après, c'était terminé. Le résultat a été immédiat. J'ai attrapé le miroir et là, j'avais les yeux verts... C'était juste hallucinant, se rappelle Valérie. Pas de pansement, ni de gonflements ou d'hématome, juste l'œil rouge.»



© Presse - Avant/après de Valérie, patiente opérée par le docteur Maillon, selon la technique mise au point par le docteur Ferrari

« Je suis directement rentrée à l'hôtel. À peine arrivée dans ma chambre, les douleurs ont commencé à se faire sentir. Heureusement, j'avais auparavant acheté les gouttes prescrites pour mes yeux et comme les médecins préconisaient du repos, je suis vite allée au lit pour me reposer les yeux fermés. Le lendemain, au réveil, je n'avais déjà plus mal. J'ai repris le train directement pour le Sud. Cette journée-là, j'ai eu des éblouissements, un peu comme quand on a le soleil dans les yeux. Le surlendemain de l'opération, j'étais opérationnelle pour le boulot. »

**C'EST MA DÉCISION ET J'EN SUIS
HEUREUSE.**

ET LES AUTRES ?

« Je comprends que cet acte est difficile à concevoir vu de l'extérieur. Je n'avais donc confié à personne être partie à Paris pour l'intervention. Je craignais qu'ils m'en dissuadent, poursuit Valérie. Forcément, après l'intervention, j'ai tout dit à ma meilleure amie. Elle a trouvé ça incroyable mais m'a confiée qu'elle m'aurait sûrement déconseillée de sauter le pas si elle l'avait su en amont. J'ai également envoyé la photo de la simulation à ma compagne. Elle m'a tout de suite dit que j'étais magnifique. Le lendemain, je lui ai dit que c'était définitif, elle n'en revenait pas. Ma mère, en me voyant, a pensé à des lentilles. Finalement, j'étais si heureuse que j'ai très vite assumé et dit la vérité. En revanche, les gens sont très curieux, surtout au travail. Mais après tout, c'est ma décision et j'en suis heureuse ».

LE RÉSULTAT D'UN POINT DE VUE EXTÉRIEUR

Le résultat serait bel et bien définitif. C'est en tout cas ce qu'affirme le Dr Ferrari avec 10 ans de recul. Si le pigment venait à se résorber, une petite retouche pourrait alors être envisagée. En revanche, l'esthétisme n'est pas totalement au rendez-vous, selon le Dr Bourdon. « D'un point de vue purement personnel, le regard des patients est, certes, persuasé par la couleur mais il reste figé. Et pour cause, la pupille détient un mécanisme naturel de dilatation et de constriction. En créant cet anneau coloré fixe devant elle, on ne voit plus la pupille bouger de l'extérieur. Outre le fait que cela puisse brouiller la vue de nuit, l'effet esthétique et peu naturel n'est pas totalement au rendez-vous. Peut-être est-ce également la volonté des patients ? ».

LA KÉRATOPIGMENTATION, EST-CE DANGEREUX ?

Si, pour Valérie comme pour les autres, l'intervention s'est bien déroulée, on ne peut s'empêcher de se poser la question des dangers qu'elle pourrait causer. Et si le Dr Ferrari précise que le risque zéro n'existe pas, il n'a jamais rencontré de complications en dehors « de sécheresses oculaires et d'éblouissements temporaires ». Les risques sont, en effet, les mêmes qu'en chirurgie réfractive. Et sur ce point, le Dr Bourdon le rejoint.

CE N'EST PAS UNE CHIRURGIE ANODINE.

Pour autant, « ce n'est pas une chirurgie anodine, poursuit-il. Je ne conseillerai pas cette intervention à mes patients. En revanche, c'est une méthode plutôt sécurisante. Et ce, par rapport à d'autres pratiques réalisées à l'étranger comme la dépigmentation de l'iris ou la pose d'implants iriens, ultra-dangereuses. Certains y ont laissé leurs yeux », alerte le chirurgien-ophtalmologue. À contrario, si l'on se penche sur les risques du port de lentilles colorés, c'est différent. « Il existe bel et bien un risque infectieux dont le seuil s'élève à 1 cas sur 5000 patients, explique le Dr Bourdon. Dans ce cas précis, la kératopigmentation du Dr Ferrari – avec un peu plus de 1000 interventions à son actif – n'a pas encore le recul suffisant pour affirmer être plus sûre qu'une lentille ».

Un autre point qui mériterait d'être soulevé relève de l'impact psychologique que pourrait avoir ce lourd changement sur le patient. En effet, la couleur de nos yeux fait partie de notre identité.

UNE OPÉRATION RÉVERSIBLE

Tout comme la rhinoplastie a initialement été créée dans le but de reconstruire les nez cassés ou abîmés suite à un traumatisme, la kératopigmentation a été mise en avant pour apporter des bénéfices médicaux à certains patients nés sans iris ou sujets à des traumatismes oculaires. C'est, ici, l'application de la technique médicale à l'esthétique qui pose problème. Le Dr Boudon, nous explique : « Lorsqu'on parle de chirurgie esthétique, on sous-entend la modification d'un organe à visée esthétique sans pour autant en modifier la fonction, explique le Dr Bourdon. Avec la kératopigmentation, la teinte de l'iris est modifiée pour changer la couleur des yeux mais, il faut savoir que la propriété fondamentale de la cornée qui est la transparence est, elle aussi, transformée. Pourtant, cette transparence détient une fonction majeure dans l'examen ophtalmologique, le diagnostic, le traitement et le suivi de pathologies ophtalmologiques. En d'autres termes, si elle ne vient pas flouter la vision du patient, elle opacifie celle qu'aura le médecin face aux éventuelles pathologies oculaires de ce même patient. Elle entraîne donc une perte partielle de la fonction de l'organe. Elle crée ainsi un véritable précédent en chirurgie esthétique et diffère donc de beaucoup d'autres ». En ce sens, la réversibilité d'une telle chirurgie aurait toute son importance. Ce qui est désormais possible. En effet, en mai 2022, le Dr Ferrari a, via la même technique, ôter le pigment déposé sur la cornée d'un patient afin qu'il retrouve sa couleur d'origine. « Une avancée très positive pour les rares patients qui veulent revenir en arrière », selon lui. Cependant, la cornée, elle, est-elle toujours en bon état ? Les études de réversibilité manquent encore pour l'affirmer.